

Après la musique du film « Western »

Un CD pour Benoît Mardon



Il a participé à la bande son du film « Western » qui a valu à Bernardo Sandoval le César de la meilleure musique de film. Benoît Mardon, le guitariste compositeur-interprète, vient de sortir son premier CD onze titres, « Abuelita ». Une année d'enregistrement aux studios « Le Graal » à Toulouse pour 70 mn de musique.

Du vrai travail de pro qui marie les rythmes afro-cubains, le Jazz, le flamenco et le classique. Il est difficile de passer à côté de Oriente, Duerme négrita, Sahara, Abuelita ou Cordillera. Le piano, les percussions, les cui-

vres et la batterie épousent à merveille le son pur de la guitare de Benoît Mardon, faite sur mesure par Martial Viguière, le luthier albigeois.

Aux côtés du guitariste, Anthony Lafargue (piano), Eric Halter (guitare basse), Patrice Pouban (percussions) et Jean-Marc Despeyroux (batterie). Bernardo Sandoval s'est même fait un petit plaisir en assurant le chant de « Ausencia » !

Le CD est en vente à Music center, Harmonia Mundi et au Darlo à Albi ainsi qu'à la FNAC Toulouse, au rayon musiques du monde.

musique musique

Flash à écouter

*** Mardon, Svensson, Solea'soul ***

par Stefane Henriques

Benoît Mardon

Sa musique navigue entre tradition flamenca, intonations classiques, improvisation jazz et rythmes sud-américains. Avec *El Viajante*, Benoît Mardon propose un métissage de musiques traditionnelles, inspiré par de nombreuses rencontres à travers ses voyages.

«Le parti pris d'un quintet purement acoustique m'est apparu être le meilleur moyen pour exprimer ce ressenti, car il donne aux sons des valeurs et des émotions plus profondes».

Benoît Mardon (guitare), Anthony Eche (guitare, tres), Etienne Lemauf (contrebasse), Eugénie Ursch (violoncelle), Laurent Paris (percussions).

On commence avec **Benoît Mardon** et son album *Balades*. Un nom fort bien trouvé puisque les 12 plages qui recouvrent ce lp se font toutes en douceur. On connaît le sens de composition de l'artiste et sa virtuosité de jeu, qualités irréprochables qui se ressentent sur chaque titre. Beau, coloré et tout simplement excellent. On retrouvera Benoît sur la scène du Mandala, les 14 et 15 mars. D'ici là, allez jeter une oreille sur ce disque, vous ne serez pas déçus.



une sélection d'événements dans le Sud-Ouest

Toulouse

Fnac Wilson : 16, allées Franklin-Roosevelt, 31000 Toulouse. Tél. : 05 61 11 01 01.

E-mail : toulouse@fnac.tm.fr. Du lundi au samedi de 9 h 30 à 19 h 30.

Fnac Labège : centre commercial Labège 2, 31670 Labège. Tél. : 05 62 88 20 00.

E-mail : labege@fnac.tm.fr. Du lundi au vendredi de 9 h 30 à 20 h 30 et le samedi de 9 h à 20 h 30.

Fnac micro Jeanne-d'Arc : 77, rue Alsace-Lorraine, BP 544, 31034 Toulouse Cedex 06.

Tél. : 05 34 45 72 00. E-mail : micro.toulouse@fnac.tm.fr. Du lundi au samedi de 10 h à 19 h. 30.

15/01/03
17 h 30



Benoît Mardon Wilson

Compositeur toulousain, Benoît Mardon est aussi un guitariste doué qui mélange jazz, flamenco, classique, musique cubaine et latino. Mini-concert à l'occasion de son dernier album, *Balades*.

Benoît Mardon se ballade en solo

Nadia Saïd

Benoît Mardon s'émancipe. Après avoir accompagné les autres, le musicien tarnais se lance dans la composition. Le guitariste a peut-être attendu ses trente ans pour sortir son premier album per-

“ Une musique personnelle, enrichie d'influences multiples ”

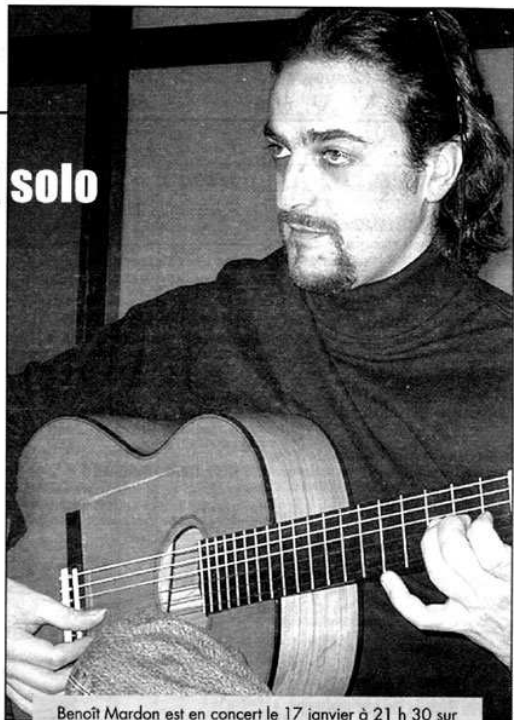
sonnel, « Abuelita », mais depuis qu'il se produit en solo il se libère et nous montre ses talents.

Le temps et les artistes qu'il a accompagnés pendant ces années lui ont permis de mûrir ses compositions, de travailler ses arrangements, et à coup sûr d'enrichir sa musique. À 32 ans, Benoît persiste et signe avec son deuxième album en solitaire, « Ballades » : douze airs latins, entre le flamenco et le jazz. Loin des contraintes et des limites imposées par l'exercice de style qu'est l'accompa-

gnement, Benoît Mardon s'affranchit : *La composition me libère, je m'exprime enfin ouvertement et dévoile ma personnalité, ce dont j'avais besoin depuis longtemps.* Alliant traditions et modernité, mêlant les influences latines, afro-cubaines, brésiliennes et classiques, il crée ses propres musiques et nous entraîne dans son univers.

Dans le même esprit, le musicien interprète ses dernières créations, plus festives, dans le spectacle « El

Viajero », sur la péniche Le Chèvrefeuille, le 17 janvier. Histoire de « voyager » encore un peu, grâce à la nouvelle formation de Benoît Mardon, qui réunit ici plusieurs styles musicaux. Deux guitares, une contrebasse, des percussions et un violoncelle, pour un concert au parti pris acoustique. *Je m'étais promis d'abandonner la musique si je n'avais pas réalisé un disque avant mes 30 ans,* avoue Benoît. Il y a pris goût et prépare déjà son prochain album, inspiré de son spectacle.



Benoît Mardon est en concert le 17 janvier à 21 h 30 sur la péniche Le Chèvrefeuille (avenue des sables à Ramonville, 05 62 19 08 08. 9,5/6 euros). Son dernier album, « Ballades », est en vente depuis quelques semaines.

Photo: P. C.

MUSIQUE Il sort son troisième CD

La guitare éclectique de Benoît Mardon

La trentaine largement entamée, Benoît Mardon mène de front plusieurs activités musicales. Il est d'abord guitariste reconnu, qui a accompagné Nilda Fernandez, Bernardo Sandoval ou Serge Guirao. Il est surtout auteur-compositeur. Le dernier CD sorti juste avant les fêtes témoigne de l'éclectisme de son style. « Ballades » est l'aboutissement d'un projet personnel, comme le Graulhétinois aime à les mener. « C'est une musique différente, qu'on n'entend que peu sur les radios, et qui n'est donc pas commerciale ». Pour le plaisir, seul pour la plupart du disque, ou accompagné au piano, à la basse ou à la guitare, il offre là douze morceaux acoustiques,

d'un climat « cool jazz » comme il l'aime, dépouillé et mélodieux, parfois mélancolique. « Cette musique n'est en rien le révélateur de ce que je fais sur scène », explique celui qui a pincé pour la première fois les six cordes nylon de son instrument, il y a quinze ans, à l'école de musique de Castres.

INCESSANTE ÉVOLUTION

Depuis, il fait état d'un parcours professionnel qui l'a mené de scène en studio, de bandes originales de films de Lelouch, en tournées, dont la dernière, avec ceux du « Chalnon Manquant ». Fourmillant de projets, l'artiste se réveille parfois la nuit pour coucher des notes sur ses portées, oublie le temps qui défile quand les doigts glissent seuls sur les cordes de nylon.

« El Viajero », sa dernière création pour la scène, prolongement de la précédente tournée « Abuelita », Benoît Mardon la positionne proche de la musique de chambre. Il se fait accompagner par Anthony Eche à la guitare ou au tres, Etienne Lemauf à la contrebasse, Eugénie Ursch au violoncelle et Laurent Paris aux percussions. Inspiré de nombreuses rencontres à travers ses voyages, sa musique se veut un laboratoire des sonorités. « Je suis venu à la création par frustration. Car chaque style de musique appartient à ceux qui ont les racines des origines. Chaque musique est née d'une histoire, et en France, elle n'a malheureusement pas d'identité populaire, hormis la grande musique. Nous sommes un pays d'auteurs, et pas forcément de musiciens ».

Alors Benoît Mardon revisite l'Espagne, Cuba, la Nouvelle-Orléans, avec son instrument. Un CD en préparation avec le groupe devrait sortir à la fin de l'année. D'ici là, le guitariste aura encore découvert d'autres sonorités, d'autres musiciens et d'autres musiques. « Être guitariste, c'est aussi beaucoup sortir, bouger, écouter et voir les autres, être en incessante évolution ». ■



Benoît Mardon a fait le choix d'un style tout à fait personnel pour son troisième album. - Photo ODM - G. D.

Producteur à Cuba

Depuis un an, Benoît Mardon a créé, avec son frère Renaud, un label, Azul Production, sur Cuba. Il a à son actif la prise de son et le mixage sur place de 5 CD de musiciens locaux de

« trova », « son », « raggga » ou traditionnel de l'île, qui n'avaient jamais enregistré de disque jusque-là. Ils sont disponibles dans les FNAC. Benoît Mardon et

« El Viajero » seront en concert au Forum FNAC Labège le 8 janvier ; FNAC Wilson le 15 janvier, et sur la péniche « Chèvrefeuille » jusqu'au printemps.

Benoît Mardon sur le bout des doigts

AVEC « Abuelita », qu'il avait sorti en 1998, le guitariste toulousain Benoît Mardon nous avait déjà donné un bel aperçu de son art, teinté de tout ce qu'il avait pu puiser ici et là, au hasard des musiques qu'il avait écoutées — et humées — au hasard de quelques rencontres et de voyages, aussi, du côté de Cuba. Ainsi, les cordes (de nylon) de sa guitare, qu'il connaît sur le bout des doigts depuis l'âge de 14 ans (il en a 34 aujourd'hui), vibraient joyeusement entre free-jazz et flamenco, avec des airs de blues, de folk ou de salsa.

Benoît Mardon qui a, rappelez-vous, joué aux côtés d'Ana Yerno, de Bruno Ruiz, de Nilda Fernandez (album « Innu Mikamu », 1999), de Bernardo Sandoval (B. O. du film « Western » de Manuel Poirier, en 1998, et album « Hoy », en 1999), fait lui aussi désormais une partie de son chemin en solo. Ainsi, après avoir coproduit (avec son frère Renaud) une série de disques enregistrés à Cuba (« Kalunga », par le Ballet Folklorico de Trinidad,

et « Suavito », par le sextet Caribe Son...), le voici compositeur-et interprète de douze morceaux nouveaux enregistrés, arrangés, produits et diffusés par lui-même (Azul Productions) sur le nouveau CD qu'il vient de mettre sur le marché. Rien que des « Ballades... » qui, accompagnées d'un piano (Anthony Lafargues), d'une basse (Rémy Auclair), d'une autre guitare électrique (Mara Guglielmi) et de quelques tres et percussions, nous entraînent dans l'univers des songes. Un disque d'ambiance, tout en finesse et légèreté. A écouter les yeux fermés. (« Ballades... », Benoît Mardon, CD Azul Productions).

B. L.

✓ ♥♥ Mercredi 15 janvier, à 17 h 30, à la Fnac Wilson et vendredi 17 janvier en concert (« El viajante », création), à 21 h 30, sur la péniche Le Chèvrefeuille (avenue des Sables à Ramonville). Tarifs : 6 € et 9,50 €. Tél. 05.62.19.08.08.

La vie en rose

On l'a vu aux côtés de Nilda Fernandez ou de Bernardo Sandoval, entendu dans la musique du film Western. Cette fois, c'est sous son propre nom que Benoît Mardon sort un album, *Abuelita* (Scalen Distribution). 30 ans semble être le bel âge pour ce guitariste Toulousain qui après un cursus savant, études classiques, flamenco, jazz, mêle le tout pour faire une oeuvre originale.

Cordes nylon, inventivité mélodique, ambiances rêveuses, nostalgiques ou chaloupées, Benoît Mardon met sa technique au service d'une vraie musicalité. Les arrangements (clavier, basse, percus, sax...) participent au plaisir de cette bande son d'un film à imaginer. Attachante, cette vie en rose.

«Guitarist»
Magazine



HEBDO LOISIRS TOULOUSE

flash

n°1062 • 17 → 23 mai 2000 • 6 F.

Culture et loisirs

- panorama des spectacles
- cinéma • théâtre • musique
- loisirs enfants
- cafés-concerts • restaurants...

Benoît
Mardon

Abuelita

19, 20 mai 2000
21 heures

espace
CROIX
baragnon



espace croix-baragnon
24, rue croix-baragnon
31100 toulouse
05 61 52 57 72

Midi Libre - Millau
16 mars 2008

Musique **La petite cuisine de Mardon éveille les papilles**



Ils sont six sur scène, quelques dizaines dans la salle. Hier, en fin d'après-midi, Benoît Mardon et ses musiciens ont répété en public le concert qu'ils donneront mardi soir à la Maison du peuple. « *Un peu plus de retour sur le chant s'il te plaît* », « *On refait la dernière phrase sur le même tempo* ».

Ils discutent, peaufinent, ajustent. C'est une petite cuisine qui éveille les papilles,

l'arrière-salle de la création. Rien n'est laissé au hasard. Instants privilégiés où la magie se met en place. Encore quelques jours pour que ça mijote, et il n'y aura plus qu'à déguster, mardi soir, confortablement installés dans les fauteuils du théâtre millavois...

Concert mardi 18 mars à 20 h 45 à la Maison du peuple. Tarifs de 9 à 18 €.

Rens. : 05 65 59 47 61 5 Photo F. CÉLIÉ.

Midi Libre - Millau
19 mars 2008

Concert "Cielo y tierra", la première de Benoît Mardon



Entre ciel et terre. C'est là, entre l'attachement à ses racines espagnoles et le désir de métissage des différentes influences musicales à travers lesquelles il n'a cessé de vagabonder depuis l'enfance, que le guitariste Benoît Mardon a emmené son public hier soir à la Maison du peuple. Devant 260 personnes, il a livré la première de son dernier spectacle baptisé "Cielo y tierra", fruit d'une mise en place travaillée depuis plusieurs semaines au sein du théâtre. Accompagné par le bassiste Thierry Balin, le batteur et percussionniste Alex Sauvion,

le violoniste et joueur de oud Brahim Dhour, la chanteuse, guitariste et percussionniste Servane Solana et le clavier Sébastien Debard, Benoît Mardon a offert des morceaux ciselés associant le mélange des registres jazz, flamenco et oriental avec de constants changements de rythmes.

Un cocktail au final plutôt détonnant, plein d'originalité et surtout très savoureux. Comme lorsque le violon vient teinter d'une touche de nostalgie supplémentaire une bossa nova... flamenca ! ● photo F. CÉLIÉ

Baigné dès son enfance tarnaise, grâce à la discothèque paternelle, dans une ambiance musicale, qui l'amène à découvrir très tôt les musiques afro-cubaines et le jazz, BENOÎT MARDON se reconnaît deux idoles, Carlos Santana et Larry Carlton, deux magiciens de la six cordes.

BENOÎT MARDON : Le flamenco-jazz, c'est son choix!

Rien en tout cas qui ne le prédestinait à devenir un acador de la musique flamenca. « Cette passion pour ce registre musical est difficile à expliquer. Mon père me traînait dans des concerts de flamenco quand j'avais 14 ans et je parlais à la moitié du concert. Je n'en pouvais plus. Je ne supportais pas la langue espagnole, les sonorités de la musique. C'est venu plus tard, quand j'avais environ 20 ans. J'ai vu Sandoval en concert et j'ai été séduit. Cela a répondu à quelque chose qui était en moi. » Après des cours de guitare classique à l'école de musique de Castres puis au Conservatoire de musique de Toulouse, Benoît Mardon se consacre à l'étude de la guitare flamenca : « Jusque-là, j'étais un peu dispersé. Je jouais de la guitare classique mais aussi électrique, du rock, de la pop, du folk. Mais quand j'ai vu la technique main droite de la guitare flamenca, je me suis dit qu'avec cette technique-là je pourrais tout faire, c'est-à-dire intégrer grâce aux cordes nylons tous les styles. »



Depuis, la musique de BENOÎT MARDON allie les sonorités chaudes du flamenco aux improvisations jazz. Deux univers qu'il a appris à connaître aux côtés de quelques représentants de ces deux écoles. Études de guitare flamenca avec Salvador Paterna, Antonio Ruiz, Parilla de Jerez, Manuel Fernandez Galves, puis entrée à Music'Halle (rue Danielle Casanova) dans la classe de Christian Brun, suivie d'une inscription au Ciam de Bordeaux pour une plongée dans le monde du jazz guidée par Serge Balsamo, Maggy Roston et Mike Stern dont il suit une master-class. Depuis, BENOÎT MARDON a tourné avec Bernardo Sandoval, accompagné Ana Yerno et Antonio Ruiz, collaboré aux spectacles de Nilda Fernandez et Serge Guirao, enregistré plusieurs albums en tant qu'accompagnateur. On peut ainsi le retrouver sur l'album "Innu-Nikamu" de Nilda Fernandez, "Western" et "Hoy" de Bernardo Sandoval, "Caravan" d'Oriental Tears. Et puis, en 1997, un premier album ("Abuelita") vient démontrer qu'en plus d'être un excellent guitariste, il est aussi un compositeur subtil, faisant fusionner tradition flamenca, improvisations jazz et rythmes sud-américains. « Je joue avec l'environnement. À Toulouse, on joue la bossa-nova, la musique cubaine, le flamenco. Mes compositions sont le reflet de ce que j'entends tous les jours autour de moi. » Son dernier album, "Ballades", sorti tout récemment est une vraie surprise. On est loin du foisonnement instrumental, du mélange sonore luxuriant qui était la marque de fabrique d'"Abue-

lita". Les compositions de ce dernier opus jouent plus sur l'intimité, sur la nostalgie, à l'instar des albums acoustiques de Larry Carlton. « Je compose beaucoup de ballades. C'est un projet un peu à part de ce que je fais sur scène. Jouer sur scène douze ballades, c'est un peu dur. C'est un projet que je n'amènerai pas sur scène. Je l'ai préparé, composé, arrangé seul chez moi avant de demander à quelques musiciens de venir faire quelques participations. Mais c'est presque un projet de

soliste. J'ai toujours trouvé qu'il y avait l'essentiel d'un musicien dans les ballades. Quand tout le reste s'en va, perdue la mélodie et les trois notes qui la composent. J'ai construit ces morceaux comme des chansons sans paroles. »

En plus de ce nouvel album, Benoît Mardon met la dernière main à un nouveau spectacle avec une nouvelle équipe. Un spectacle complètement acoustique avec contrebasse, violoncelle « Des cordes, beaucoup de cordes », deux percussionnistes dont Tony Marcos qu'il va commencer à présenter. Et dans le même temps, il s'apprête à terminer, avec son frère Renaud, la collection d'enregistrements consacrés à la musique jouée à Trinidad de Cuba qu'ils ont tous deux produit. Pour l'occasion, ils ont fait le voyage à Cuba, rencontrant des musiciens, les enregistrant chez eux, dans leur cuisine ou dans la rue. Il résulte de ce travail d'ethnologie musicale la découverte

d'une musique peu connue baignée d'une fraîcheur, d'une authenticité, d'une atmosphère assez étonnante. Quatre albums sont déjà sortis sur le label Azul Productions, monté par ces deux frangins pour l'occasion. Le cinquième arrive prochainement, il terminera cette aventure de chasseur de sons. « On est parti tous les deux à Trinidad parce que l'on savait que là-bas il y avait une trentaine de groupes répertoires qui jouaient tous les jours, trois fois par jour. Paradoxalement, très peu de gens se sont intéressés à la musique de cette ville qui compte une très forte concentration de descendants d'esclaves, d'où une musique très marquée par des racines africaines. On y a rencontré des musiciens incroyables, qui n'avaient jamais enregistré de leur vie, qui ne savaient même pas la distance à avoir face à un micro pour enregistrer. Le projet cubain va s'arrêter après le cinquième album à venir. Ensuite on ira peut-être faire la même chose au Maroc si on arrive à alimenter les caisses de notre label. »

En attendant, BENOÎT MARDON prépare ses prochaines sorties, donc quelques-unes toulousaines. Excellentes raisons d'aller à la rencontre de ce musicien, qui malgré une douzaine d'années de présence dans la Ville rose reste étrangement méconnu.

Jean-Philippe Birac

• Mercredi 15 janvier, 17h00, au forum de la Fnac Wilson
• Vendredi 17 et samedi 18 janvier, 21h00, à la Péniche Chèvrefeuille (Ramonville, 05 62 19 06 06)



© D. R.

Le grand Mardon

Le guitariste toulousain a offert un prodigieux concert autour du flamenco

De toutes les salles du palais Beaumont, c'est sans conteste, l'auditorium Lamartine qui semble le plus approprié pour un concert. Une capacité très moyenne mais une proximité et un confort d'écoute vraiment pile-poil. Et quand sur la scène, vous y posez Benoît Mardon et ses quatre acolytes, cela confine au nirvana. Car l'attention du public était impressionnante vendredi soir lors du récital de ce Toulousain, orfèvre des cordes et de la musique en général. Quel bonheur en effet d'assister à un spectacle où tout semble naturel, où les notes coulent dans l'oreille comme la douce cascade des gorges de Kakouetta.

JOIE DE JOUER

Benoît Mardon n'est pas seulement un guitariste bluffant de virtuosité et de délicatesse, il est un compositeur étonnant : s'il a fait de la culture flamenco dans laquelle il a grandi, la pierre angulaire de son répertoire, il a su avec merveille l'ouvrir aux rythmes afro-américains ou aux mélodies arabisantes. Entouré de musiciens hors pair (dont un fabuleux percussionniste et un pianiste hypersensitif), Mardon fait preuve d'une sereine joie de jouer qui emballe, et séduit tout le monde, du novice au pointu des cordes.



Benoît Mardon quintet : talent, émotion et partage (Photo Tadeusz Kluba)

Autour de sa guitare et de ses compères, c'est un moment musical rare qu'on a vécu. A quelques encablures de là, dans ce

palais Beaumont décidément protéiforme, se tenait un congrès des commissaires aux comptes. On soupçonne les retardataires

cités plus haut d'avoir déserté ce dernier pour la jouvence de Mardon. Irrésistible.

Y. D.

« Je me suis fais une musique à moi »

Passionné de flamenco et de musique cubaine, le guitariste Benoît Mardon sera en concert avec sa formation de mardi à samedi à la Cave poésie.

Prolifique, Benoît Mardon ? Passionné, en tout cas. Amoureux de toutes les musiques – flamenco, afro-cubaine, jazz, classique, blues... – guitariste depuis son enfance, il fut l'accompagnateur de Bernardo Sandoval, Antonio Ruiz, Serge Guirao ou encore Nilda Fernandez, avant de sortir son premier CD, *Abuelita*, en 1998, et de partir pour Cuba avec son frère pour y enregistrer des musiciens de la ville de Trinidad, dont plusieurs albums sont déjà dans les bacs.

Énergies différentes

Une carrière menée tambour battant et à l'instinct par ce guitariste de flamenco de trente-deux ans qui avoue n'avoir jamais mis les pieds en Espagne ! Un comble quand l'on sait que le flamenco fut son premier choc musical. « Mon père, guitariste amateur, en écoutait beaucoup. Mais c'est lorsque j'ai vu un concert de Sandoval, à seize ans, que j'ai eu un déclic. C'est comme si j'avais



« La musique se fait à deux : celui qui l'écrit, et celui qui l'écoute. »

éprouvé un manque que j'avais enfin réussi à combler. » Sandoval qui, douze ans plus tard, lui proposera de devenir son guitariste accompagnateur, notamment pour la BO du film *Western*.

C'est à l'âge de sept ans que le Graulhetois Benoît Mardon commence à tâter de la guitare. Il en a dix-sept quand il décide d'en faire son métier, lui qui se passionne pour la guitare sous toutes ses formes. Après un passage par le Conservatoire – « j'avais besoin de ça pour m'évaluer » – il peaufine son jeu de flamenco avec Salvador Paterna. « Je

lui dois tout. Il m'a pris sous son aile et m'a introduit dans le milieu. » Le voilà lancé comme musicien professionnel, et il enchaîne les collaborations avant de sortir son premier album en 1998, écrit, composé et arrangé par ses soins. Si le flamenco reste la base de son jeu, on y retrouve aussi des influences jazzy, afro-cubaine et classique. « Je suis venu à la création par frustration. Je me suis fait une musique à moi qui me comble, et je ressors d'un concert rempli de plein d'énergies différentes. »

C'est à la rentrée que cet électron libre prévoit de sortir

son deuxième album : il sera dans la veine du précédent, « mais plus festif ». Avec toujours ce respect envers le public : « La musique se fait à deux : celui qui l'écrit, et celui qui l'écoute. l'essaie de trouver des thèmes populaires que tout le monde peut chanter. »

Son autre passion, la musique cubaine, il en a aussi fait des disques. Parti avec son frère à Trinidad, une ville de Cuba, avec un multipiste, il y rencontre des groupes qui, pour la plupart, n'avaient jamais enregistré. Il assure les prises de son et le mixage, son frère la production. Pour l'occasion, ils créent le label Azul, et commercialisent ces CD qui sont au nombre de quatre. Un succès d'estime qui le ravit.

Mais la semaine prochaine, c'est à la Cave Poésie, un lieu qu'il affectionne, que le bonhomme donne rendez-vous. Cinq soirs durant, il y jouera anciennes et nouvelles compositions, accompagné de sa formation réduite : Rémi Auclair à la basse, Ludovic Pérez aux percussions, et Anthony Eche à la guitare. Un nouveau ticket pour le voyage. ●

Elodie Blain

Cave poésie, 71, rue du Taur, 05 61 23 62 00. De mardi à samedi à 21 heures.

Cent ans de m

Gilles Ramade et sa compagnie Figaro & Co ont fait de la comédie musicale et

CIEL ET TERRE

Avec benoît Mardon



Salle pleine à l'auditorium ce vendredi 16 mars et ambiance presque recueillie pour goûter ce bonheur musical ! Notre Benoît est maintenant un habitué de l'auditorium. De concert en concert, il a fidélisé un public avide de belles modulations et de sons harmonieusement combinés. Mais il n'est plus seul, quoique de sa seule guitare il puisse tirer suffisamment de notes pour subjuguier une salle. Ceux qui avaient le bonheur d'être là voyaient bien que le guitariste ne se contentait pas de plaquer quelques accords. Ils voyaient les doigts envelopper les cordes, une à une, et entendaient distinctement chaque note à commencer par le thème initial repris et transformé à l'infini. Puis ce fut très vite le tour des compagnons musiciens. Thierry Balin détachait de ses guitares basses des accents à vous arracher les entrailles. Brahim Dhour faisait entendre son violon comme un écho d'ambiance sans lequel les autres instruments seraient un peu orphelins. Alex Sauvion n'était pas là pour tympaniser nos oreilles. Même dans la partie jazz-rock, il s'est montré subtil dans le maniement de ses percussions. Dernière image et pas la moindre, celle de Servane Solana. Image aux deux sens du terme. Look espagnol souriant et de bon aloi sous les cheveux noirs. Timbre chaleureux pour distiller en cette belle langue des poèmes en musique en s'accompagnant de percussions. La musique, précisément, parlons-en. Elle est toute de Benoît Mardon, qui n'a pas son pareil pour laisser s'échapper de son cœur d'artiste des mélodies discrètes et savamment métissées. Oui, encore et toujours, ce concert était un hymne au brassage des cultures, celles venues d'Espagne, des Antilles ou d'Amérique. Traduction musicale de rencontres riches de sens. Pour en terminer, au lieu d'un bis classique, les cinq musiciens sont descendus dans la salle et ont poursuivi leur rêve en faisant vibrer le nôtre. On se croyait dans les rues de la Havane. Quel dommage de ne pouvoir embraser celles de Graulhet ! Aux beaux jours peut-être, si vous revenez nous voir, chers musiciens !

Jean Pierre Sénat

Article paru le 27/03/07
Tarn-Info

Benoit Mardon

Une guitare, un son, mille inspirations



Il avance, Benoit Mardon, face au vent qui lève des chanteurs et des musiciens de paille, d'un pas assuré, sa guitare sur le dos. Il sait où il va le graulhétien, à l'approche de son cinquième album, « Cielo y tierra », et qu'il prépare comme une nouvelle étape de sa déjà longue carrière. Une étape importante, car l'auteur-compositeur-arrangeur change de continent et électrise sa musique. Pour la première fois, il fait jouer sa guitare électrique, chanter le Yaruba du Bénin et jouer le luth oriental. Une petite révolution dans un répertoire entièrement voué aux seuls morceaux acoustiques hispanisants, jusqu'au dernier album, « El viajero ».

Avec une première sortie le 14 février à la halle aux grains de Lavour, pour une « résidence », ouverte au public. Le 16 mars, il débutera, avec ses quatre musiciens, une série de concerts à l'auditorium de Graulhet.

ACOUSTIQUE ET ELECTRIQUE

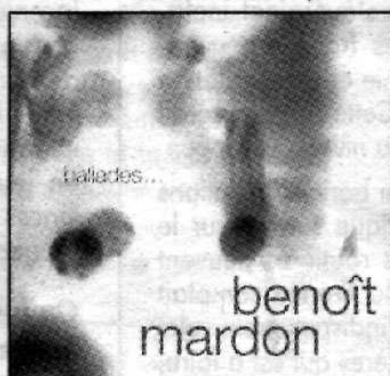
Un peu de jazz latino, un peu de samba, un soupçon de mambo, une dose de chant africain et de musique orientale, façon Benoît Mardon. Le mixage rappelle John Mc Laughlin des belles années, faisant alterner acoustique et électrique. Rodé par sa contribution à une douzaine d'albums, dont le prochain de Nadine Rossello, par ses apparitions au sein du collectif Azuljaz, le guitariste est au sommet de son art !

Résidence à Lavour le 14 février à la Halle au Grain
Concert Graulhet le 16 mars à l'Auditorium

G.D

Article paru le 07/02/2007
"LA DEPECHE" Midi pyrenées

Album : *Ballades* de Benoît Mardon



Avec son deuxième album solo, *Ballades*, le jeune guitariste toulousain Benoît Mardon signe une vraie réussite entre jazz, touches de flamenco et discrètes pincées de world music. Celui qui a accompagné sur disque et sur scène des artistes comme Nilda Fernandez, Bernardo Sandoval ou Serge Guirao distille ici douze ballades où la douceur et la finesse ne sont jamais mièvres à l'image du beau *Satsh* dont l'énergie rythmique tempère de chaleur la mélancolie du thème mélodique. Guitares (acoustique et électrique), piano, basse, percussions et tres : la cohésion de la formation et la production resserrée servent parfaitement la sensibilité des compositions. Pas de tape-à-l'œil mais la justesse d'un musicien sûr de son art. La fluidité du jeu de Benoît Mardon épouse parfaitement les atmosphères latines et les horizons voyageurs dont *Ballades* est porteur. Quelques vocaux aériens sur *Dracena* ne sont pas sans évoquer l'univers de Pat Metheny. On songe aussi parfois à certains albums d'Al Di Meola. Sans ensevelir Benoît Mardon sous des références écrasantes, gageons que les fans de ses aînés américains seront conquis par cet album élégant et racé.

Ballades, Azul Productions.